



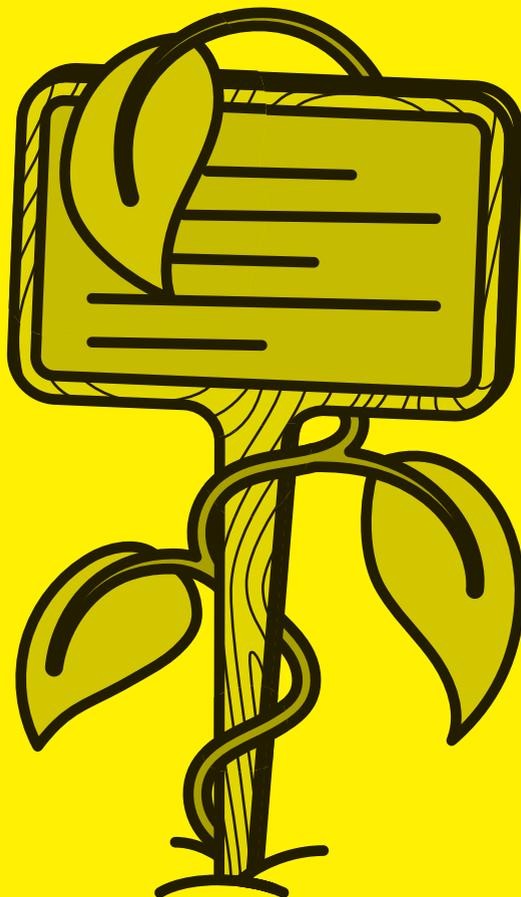
maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

supérette
28, boulevard
stalingrad
92240 malakoff

ouverture
mercredi et samedi
- 14h à 18h

renseignements
maisondesarts.
malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

ville de Malakoff



résidence du collectif l'aberiette

résidence du 18 avril au 8 juillet 2023

**« c'est dans la résilience
matérielle, dans la
recherche de ressources
propres aux mycéliums
de dynamiques qui nous
entourent que s'inscrit
notre processus de
recherche. »**

collectif l'aberiette

collectif l'aberiette

Le centre d'art contemporain de Malakoff accueille en résidence à la supérette, le collectif l'Aberiette, d'avril à juillet 2023, formé par quatre artistes : Mérovée Dubois, Malo Legrand, François Chemin et Cordina.

Sur un fond d'autonomie artistique, le projet du collectif l'Aberiette s'est dessiné au cœur de Souvigné-sur-Sarthe, village rural traversé par la Taude. En vieux sarthois « aberiaux » ou « aberiette » signifie l'abri. L'Aberiette, comme abri de jeunes artistes, de faune, de flore, de son village et ses habitant·e·s. Anciens étudiants des EESAB de Rennes et Quimper, tout débute sur un terrain d'un peu plus d'un hectare, qu'ils ont façonné avec l'art et par la terre, renouant avec des savoir-faire locaux et des dynamiques collectives.

Face aux logiques de production devenues incohérentes avec les enjeux écologiques de notre temps, comment avoir une pratique artistique raisonnée, mesurée et consciente ? Comment continuer de créer tout en ayant une autonomie matérielle ? C'est autour de ces questionnements que le collectif l'Aberiette se construit, expérimentant une approche des ressources différente, devenue essentielle pour continuer leurs recherches artistiques.

Lors de leur passage à Malakoff, l'Aberiette conduit des recherches initiées à Souvigné-sur-Sarthe sur l'argile sauvage et la technique de l'anthotype. Transplanté dans un milieu urbain, le collectif a exploré les réminiscences du passé maraîcher de la ville et enrichi une plantothèque de végétaux identifiés sur le territoire.

Le collectif évolue en expérimentant des pratiques de résilience, réinvestissant des pratiques artisanales et maraîchères. L'imaginaire paysan qui a été soulevé, en occupant le territoire rural sarthois, renvoie à une mémoire collective. Il y a des récits qui resurgissent quand on prend le temps de les écouter, de les chercher. Ces récits sont remis en lumière par le collectif, que ce soit l'histoire de terres maraîchères, des savoirs anciens, des connaissances ou des outils oubliés au fil des années.

En fonction des saisons agricoles, des transformations du paysage, l'Aberiette s'adapte, se rythme, étape par étape, aux mouvements du vivant. Se pose alors la question du temps, de la patience et de la lenteur.

Intégrant leurs pratiques artistiques au territoire, au vivant, le collectif interroge et se confronte aux impératifs temporels de notre société. Les récits issus de leurs recherches historiques peuvent alors trouver une forme dans le présent. Il s'agit pour eux de témoigner et de rendre visible, les sols et les plantes de notre époque et de notre territoire.

Leur rapport à la terre, au territoire, aux habitant·e·s, place leur travail dans une position engagée vis-à-vis du vivant. Le collectif tente certaines alternatives. Que ce soit au travers du graphisme, de la céramique ou de la photographie, l'Aberiette arpente des espaces ruraux et urbains, à la recherche de matériaux naturels et de nouvelles possibilités.

Leurs expérimentations par les gestes et la matière rendent leur approche plus sensible. Le collectif apprend de la terre, ce que la présence des plantes révèle. Chaque support et outil de recherche, chaque étape, chaque objet ou matière est documenté, photographié, dans l'objectif de constituer une archive riche.

Ainsi, la transmission initiée par leurs premières rencontres se poursuit. En expérimentant des pratiques collectivement, en partageant leurs connaissances, une volonté se dégage, celle de mettre en commun ces apprentissages.

la terre

Les recherches du collectif l'Aberiette s'élaborent dans une économie matérielle. Ils trouvent les matériaux de leur travail directement dans le paysage qu'ils occupent, qu'il soit rural ou urbain. C'est le cas de l'argile sauvage extraite de la terre qu'ils prélèvent directement sur le territoire.

L'argile sauvage est imprévisible, après plusieurs étapes de filtrations et de séchage, la cuisson devient une étape importante pour en connaître la qualité et les propriétés. Le temps de cuisson permet de se retrouver collectivement autour du four à céramique. Un temps privilégié, suspendu, en attente d'un résultat incertain.

la planthotèque

Par ailleurs, les recherches sur la terre de la ville de Malakoff aboutissent à la création d'une planthotèque des végétaux locaux, une archive sur la qualité des argiles sauvages et sur la présence d'adventices dans un milieu urbain qui n'utilise pas de pesticides. En imprimant ces plantes dans l'argile, l'Aberiette construit une planthotèque qui résistera au temps. Cette étude de la terre et des plantes de Malakoff forme ainsi un témoignage de notre environnement actuel à partager aux habitant·e·s.

le passé maraîcher

En venant à Malakoff, l'Aberiette fait appel aux souvenirs des terres maraîchères de la ville. Pour retracer cette histoire, le collectif a exploré les archives municipales à la recherche de quelques traces de ce récit agricole.

D'anciennes cartes postales ont été trouvées grâce à Frédérie Lhomme, en charge des archives de la ville, qui ont été utilisées par le collectif pour en faire des anthotypes.

On y découvre les terres maraîchères de la première moitié du XX^{ème} siècle, des paysages anciens qui font écho à certains souvenirs d'habitant-e-s de Malakoff.

En effet, le collectif s'est également nourri des témoignages des habitant-e-s rencontré-e-s à la supérette ou lors d'arpentages du quartier sud de la ville, qui peuvent relater leurs souvenirs d'un Malakoff encore rural et de sa rapide et récente urbanisation.

Ces recherches historiques permettent de mettre en valeur un aspect important du collectif : cette volonté de retrouver dans le passé des méthodes et des pratiques plus douces, plus sensibles, qui créent du lien.

les anthotypes

Le collectif expérimente dans ses recherches à la supérette des pratiques de résilience que ce soit par la terre avec la céramique ou l'utilisation de plantes pour des anthotypes.

L'anthotype, forme photographique qui utilise les jus de plantes pour reproduire une image, est testé par le collectif avec des végétaux trouvés sur le territoire de Malakoff, comme l'ortie ou le coquelicot.

La cueillette est suivie d'une autre étape, celle de la création de jus, qui sera étalé sur la feuille de papier. Une fois exposée au soleil, la chlorophylle brûle et laisse apparaître la photographie. L'Aberiette étudie alors les temps d'exposition, les contrastes de couleurs mais aussi le temps de disparition.

L'image éphémère qui apparaît permet de s'attarder sur le support photographique, sur son processus de création, un processus plus sensible et plus écologique, qui permet encore une fois d'étudier le territoire.

Cette pratique met en avant un procédé créatif, un processus par les gestes et la matière, qui met en retrait chaque individualité, au profit de pratiques collectives.

la recherche

La supérette est un lieu où la recherche est rendue visible, et prend forme à travers différentes traces, outils et supports de transmission.

Pour accompagner leurs recherches, l'Aberiette s'est accompagné d'une bibliothèque d'ouvrages théoriques et pratiques, manuels de cartographie, catalogues d'artistes, concernant l'histoire de Malakoff, la vie des plantes, etc. allant de Gilles Clément, Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes, Axelle Grégoire, Emanuele Coccia, Tim Ingold, Joëlle Zask, Jay Jordan, Isabelle Fremeaux, Estelle Zhong-Mengual. Toutes ces connaissances sont des références pour comprendre leur travail artistique.

Par ailleurs, une carte de Malakoff est devenue un outil de recherche clé pour référencer les gisements de terre, mais aussi les lieux de cueillettes pour les différentes plantes qui serviront à la plantothèque et aux anthotypes. Cette carte est mise à la disposition des habitant-e-s sous version papier à la supérette et sera publiée sous version numérique à la restitution de la résidence.

Comme cadrage temporel, le collectif utilise également un calendrier spécifique, le calendrier révolutionnaire datant de 1792. Ce calendrier, structuré autour des saisons agricoles, évoque la transformation du paysage au cours de l'année mais aussi au cours des siècles. Il est devenu le témoin du déplacement des saisons avec le réchauffement climatique et offre une visibilité sur les pics de floraisons et de fructifications de la fin du XVIII^{ème} siècle.

Le collectif s'empare de cet outil ancien et le transforme avec un travail graphique lié au territoire de Malakoff. La typographie a été retravaillée, en mélangeant celle utilisée par le centre d'art contemporain et celle du décret de séparation avec la ville de Vanves en 1883. Les éléments graphiques que l'on observe ont été réalisés après l'exploration du quartier sud de la ville, faisant écho à l'architecture en briques des nombreux ornements.

rendez-vous

samedi 13 mai

initiation à l'anthotype et à l'argile sauvage

Lors de la fête de quartier sud, le collectif a présenté son projet de recherche aux habitant-e-s du quartier. Des ateliers d'initiations accessibles à tous, vous ont été proposés afin de manipuler les matériaux et expérimenter les gestes pour la création de céramiques ou d'anthotypes, pratiques au cœur du projet artistique du collectif.

samedi 27 mai

porte ouverte et ateliers

Afin de prolonger l'expérience des habitant-e-s lors de la fête de quartier, le collectif l'Aberiette propose plusieurs ateliers autour de l'argile et de l'anthotype, afin de partager leurs recherches auprès de tou-te-s.

samedi 3 juin

nuit blanche - agora et présentation du collectif

Après plus d'un mois de recherche et d'expérimentation, le collectif a présenté à la Supérette, le fruit de leur travail et a co-animé une agora en lien avec leur résidence de recherche à l'occasion de la programmation de la Nuit Blanche. Accompagné de Thierry Boutonnier et COAL, ils ont échangé sur leurs pratiques artistiques autour de l'eau en milieu urbain et rural.

samedi 24 juin

exploration urbaine

À l'occasion de la Fête de la Ville le 24 juin, le collectif l'Aberiette, accompagné du botaniste Léonard N'Guyen Van Thé, a proposé une déambulation dans Malakoff, à la découverte des plantes sauvages et des vestiges de l'histoire maraîchère du territoire. Avec un groupe d'habitant-e-s, ils ont observé la place du vivant dans un milieu urbanisé, ainsi que les différentes plantes qui adviennent autour du quartier sud de Malakoff.

mercredi 5 juillet
restitution de la résidence

L'Aberiette propose un temps de restitution de leurs recherches, des rencontres et des ateliers qu'ils ont réalisé d'avril à juillet 2023. Ce moment sera l'occasion de revenir sur les différentes expérimentations du collectif durant la résidence.

de 17h à 20h
sans inscription
tous publics

site : la supérette



crédit photo : collectif l'Aberiette, traitement de la terre.

biographies

françois chemin

Vit et travaille à Rennes.

Diplômé en 2020 du DNA design graphique et en 2022 du DNSEP design graphique à l'EESAB Rennes.

Plasticien, son travail interroge les enjeux d'être-au-monde et de cohabitation avec le non-humain, soulevés par l'Anthropocène. Il se place dans une position d'ouverture sensible aux formes d'altérités, au travers de la pratique de la déambulation et de l'immersion contemplative. Pendant les temps de recherche, l'artiste documente et archive tout le processus d'expérimentation, il photographie et garde une trace de chaque piste de travail.

site internet : francois-chemin.fr

mérovée dubois

Vit et travaille à Rennes.

Diplômé en 2020 du DNA art et en 2022 du DNSEP art à l'EESAB Rennes.

Originaire de Souvigné-sur-Sarthe, il a passé son enfance dans le village sarthois, lieu de naissance du collectif l'Aberiette. Cela développe chez lui des enjeux artistiques du territoire qui le traverse depuis l'adolescence, enjeux que l'on retrouve dans les projets d'expérimentations menés en Sarthe avec les autres membres du collectif. Dans sa pratique artistique, il explore, à la croisée des récits, des performances et de l'archéologie.

cordina

Vit et travaille à Rennes.

Diplômé en 2020 du DNA art et en 2022 du DNSEP art à l'EESAB Rennes.

Pour émettre un récit, il emploie la matière et fabrique de fausses reliques de matières brutes. En croisant les médiums, il tente de raconter une réalité en pleine submersion. "Mes productions sont autant de tentatives d'invoquer ces moments suspendus cachés dans la sincérité de la matière, dans le mouvement des saisons, dans les imaginaires silencieux."

malo legrand

Vit et travaille à Rennes.

Diplômé en 2019 du DNA art et en 2021 du DNSEP art à l'EESAB Rennes.

Sa pratique artistique passe avant tout par la recherche : "je m'attache davantage à trouver qu'à produire". Pour cela, l'artiste n'hésite pas à partir en expédition, à errer et arpenter le territoire. Il utilise également la photographie au cours de ses recherches comme outil d'archivage.

Le travail d'arpentage et d'horticulture mené par l'artiste et le reste du collectif l'Aberiette demande alors de la patience et une ouverture à l'idée d'imprévisible. "Porter son regard sur un autre, ne pas le dominer, travailler sur lui autant que celui-ci travaille sur moi."



crédit photo : collectif l'Aberiette, tirages anhotype jus d'épinard.



crédit photo : collectif l'Aberiette, récolte de sauge.

la supérette

Depuis décembre 2019, le centre d'art contemporain de Malakoff ouvre un deuxième site « la supérette », lieu hybride qui accueille des résidences dédiées aux collectifs d'auteur·rice·s, mis à disposition par Paris Habitat et soutenue par la DRAC Île-de-France – ministère de la Culture.

Lieu de recherche et d'expérimentation collective, la supérette devient une annexe du centre d'art, avec lequel elle dialogue et s'articule. Pendant et entre les temps de résidence, une programmation s'y installe, qui répond aux enjeux mêmes d'une résidence : observer et accompagner les artistes-auteur·rice·s.

Cinq résidences longues ont eu lieu à la supérette : le collectif Fantôme (2019), l'atelier W (2020), le collectif 16am (2021), le collectif La Buse (2022) et le collectif l'Aberiette (2023). La supérette accueille également des résidences dites « format atelier » sur des périodes courtes (1 semaine à 1 mois) : Somme Sensible, Alice Narcy et César Kacci, Nos Gestes Nos Soins, Olivier Vadrot, Ema Drouin. Dans le cadre du projet « mobilisé·e·s » (mars - juin 2021), la supérette a été mis à disposition de collectifs d'artistes-auteur·rice·s pour des périodes courtes. Le lieu accueille régulièrement des ateliers menés par le pôle médiation et éducation artistique du centre d'art.

les modules de la programmation :

- résidences de jour pour collectif d'auteur·rice·s,
- résidence « format atelier »,
- workshops,
- conférences, tables rondes, discussions, séminaires, ateliers de recherche,
- rencontres professionnelles,
- les dispositifs du pôle médiation et éducation artistique,
- les imprévus (mise à disposition ponctuelle).

Avec ce deuxième site, le centre d'art propose dans le quartier du Sud de la ville, un espace collectif dédié aux habitant·e·s et aux auteur·rice·s. La programmation répond à quatre axes qui définissent l'identité de la supérette : un lieu de **rencontre**, d'**expérimentation**, de **ressource** et de **médiation**.

un lieu de rencontre | s'ouvrir sur le territoire

Dans un espace de près de 200 m² les résidences prennent place dans un quartier construit au début des années 1960, au rez-de-chaussée de l'un des immeubles d'habitation. La supérette se veut ouverte sur son environnement, ses habitant·e·s et ses usager·ère·s (associations, commerçant·e·s, gardien·ne·s d'immeubles), avec lequel·le·s il est demandé de dialoguer, pour les impliquer dans une perspective de collaboration et de co-creation.

un lieu d'expérimentation | offrir un espace de travail

L'enjeu des résidences ou du format atelier est de donner la possibilité aux auteur·rice·s de bénéficier d'un contexte de travail privilégié avec des espaces et outils mis à disposition. La supérette est un espace de travail collaboratif, un laboratoire dédié aux expérimentations collectives. Ce travail en commun doit penser une activité artistique impliquant les usagers, doublés d'une réflexion éco-responsable de l'art et de sa pratique.

un lieu ressource | informer et répondre aux besoins

La fragilité de l'écosystème des arts visuels nécessite une attention particulière. La supérette répond aussi à l'objectif d'être un lieu ressource pour les auteur·rice·s accueilli·e·s et plus largement pour les travailleur·se·s de l'art. En plus des résidences, des temps de rencontre sont pensés sous la forme de discussions et de récits d'expériences qui permettent d'interroger les droits qui les concernent et la place des auteur·e·s dans la société contemporaine. Ce dernier axe traduit ce qui est au cœur du projet de la supérette : une approche consciente et éthique du travail artistique, pensant plus largement l'art comme possible vecteur de transformation sociale.

un lieu de médiation et de réflexion | observer et (co)créer

La résidence est un lieu propice à l'échange et à la collaboration avec de nouveaux·elles interlocuteur·rice·s, tant avec l'équipe de la structure accueillante qu'avec les usager·e·s du territoire investi. La programmation de la supérette s'organise autour d'un cycle qui se déploie dans de multiples formats, à l'image du public diversifié qui la fréquente : conférences, tables rondes, discussions, ateliers, workshops, lectures et arpentages, etc., sont autant d'outils de médiation initiés par le centre d'art à travers des invitations et avec l'appui des dispositifs de la ville et des autres partenaires.

informations pratiques



métro



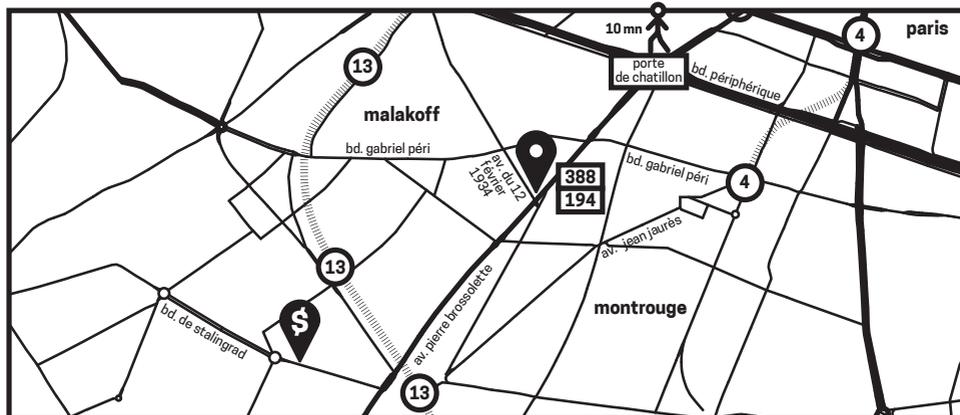
bus



la maison
des arts



la Supérette



accès

maison des arts

105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13

Station Malakoff - Plateau
de Vanves.

métro ligne 4

Mairie de Montrouge

supérette

28 bd. Stalingrad
92240 Malakoff

métro ligne 13

Station Etienne Dolet

Station Châtillon Montrouge

contacts

directrice

aude cartier

administration

et production

clara zaragoza

pôle médiation

et éducation artistique

julie esmaelipour

stage médiation maison des arts-

jeanne berthier

pôle projets hors-les-murs

et la supérette

juliette giovannoni

service civique en médiation

supérette

axelle maga

accueil et médiation

muntasir koodruth

graphisme : The Shelf Company

partenaires

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff bénéficie du soutien de la DRAC Île-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication, du Conseil départemental des Hauts-de-Seine et du Conseil régional d'Île-de-France.

La maison des arts - la supérette, centre d'art contemporain de Malakoff fait partie des réseaux TRAM, BLA! et Arts en Résidence.

Les résidences à la supérette sont rendues possibles grâce au soutien de la DRAC Île-de-France et Paris Habitat.

maisondesarts.malakoff.fr

maisondesarts@ville-malakoff.fr

01 47 35 96 94